

# Quand Indiana Jones frôla la noyade au large de Sainte-Marie

vPertuis d'Antioche

**Indiana Jones : le nom du célèbre explorateur nous renvoie à l'un des plus grands succès du cinéma mondial. Dans ce film, les côtes rétaises et l'église de Sainte-Marie apparaissent furtivement au loin...**

En juin 1980, le producteur hollywoodien George Lucas et le réalisateur Steven Spielberg débutent le tournage de leur nouveau long métrage *Les Aventuriers de l'arche perdue*. On ignore encore que ce film est le premier opus d'une saga qui allait devenir culte : celle des aventures d'un professeur d'archéologie nommé Indiana Jones.

Même si à l'époque Spielberg n'est plus un inconnu dans le monde cinématographique (on lui doit déjà *Les Dents de la mer* et *Rencontres du troisième type*), il n'est pas encore la star planétaire qu'il deviendra avec ses films à venir : *ET l'extra-terrestre*, *Jurassic Park*, *La Liste de Schindler* et d'autres encore.

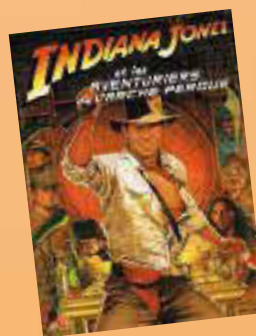
À la fin du mois de juin et pour plusieurs jours, les deux hommes sont à La Rochelle avec les deux acteurs vedettes du film : Harrison Ford dans le rôle d'Indiana Jones et Karen Allen dans celui de Marion Ravenwood.

La Rochelle a été choisi en raison de la présence d'une base sous-marine dans le port de La Pallice. Dans le film, ce lieu historique est censé représenter une base sous-marine allemande installée dans des grottes de la mer Égée en Grèce.

Juste avant cette scène, les rivages plats de l'île de Ré (les fameuses côtes grecques dans le film) apparaissent durant plusieurs minutes. Au loin, on



Le sous-marin nazi et le cargo *Bantu Wind* à quelques encablures des côtes rétaises. Dans quelques secondes, Harrison Ford (alias Indiana Jones) va se jeter à l'eau sous les yeux de George Lucas et de Steven Spielberg !



Affiche du film *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Dans ce film le clocher de Sainte-Marie apparaît furtivement... au loin.



## L'ANCIENNE DEMEURE DES GABARET

v3, quai Job Foran

L'ancienne demeure  
de la famille Gabaret.

Flanquée d'une tourelle datant vraisemblablement du XVI<sup>e</sup> siècle, cette belle bâtisse donnant sur le port serait l'une des anciennes demeures de la famille Gabaret. Au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs membres de cette grande famille rétaise font une carrière glorieuse sur les vaisseaux du roi Louis XIV. Outre cette maison, la famille est propriétaire de nombreux biens sur l'île, dont notamment l'hôtel de Clerjotte, qui deviendra bien plus tard l'actuel musée Ernest-Cognacq.

Entièrement restaurée, la bâtisse du quai Job Foran est devenue, quant à elle, un hôtel cinq étoiles en 2004. Depuis, cet établissement a accueilli diverses personnalités de passage dans l'île comme l'ancien Premier ministre Alain Juppé, la comédienne Jeanne Moreau à l'occasion d'un tournage dans l'hôtel ou encore le « dieu » du football français Zinédine Zidane himself.



## LES RAILS DU PETIT TRAIN

vAngle quai Job Foran – avenue Victor Bouthillier –  
quai Georges Clemenceau

À Saint-Martin, il reste peu de traces du petit train qui sillonnait l'île de Ré au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les seuls vestiges encore visibles sont une portion de rails de deux mètres de long précieusement conservée sur les quais à quelques mètres de l'endroit où se trouvait la gare. Sur l'îlot du port, à l'angle du quai Nicolas Baudin et du quai Launay Razilly, il subsiste également l'emplacement de la plaque tournante qui permettait à la locomotive de faire demi-tour.



Le train à Saint-Martin  
au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Portion de rails encore  
visible à Saint-Martin.

## QUAI JOB FORAN

Job II Forant (parfois orthographié Foran) est né à La Tremblade en Charente-Maritime vers 1612. Il est l'illustre représentant d'une famille protestante d'origine rétaise qui donna de nombreux marins à la France. Promu capitaine de vaisseau en 1653, il participe à plusieurs batailles navales. Il fait par la suite de nombreuses campagnes en Atlantique, qui le poussent même jusqu'au détroit de Magellan. Il est ensuite envoyé par Colbert en Hollande et au Danemark pour y surveiller la construction de navires, avant d'être anobli en 1668. Converti au catholicisme, il est promu par Louis XIV au grade de chef d'escadre de Poitou-Saintonge. Il décède à Brest en 1692.



Job Forant.



## UNE CARTE PEINTE PAR UN « BAGNARD »

vQuai Richard de la Poithevinière

Cette carte de l'île de Ré aux belles dimensions (3 x 2 m) a été réalisée peu de temps après la Seconde Guerre mondiale par un prisonnier de la maison centrale de Saint-Martin (et non par un bagnard comme cela se murmure parfois). Comme mentionné dans le cartouche, elle avait pour but de renseigner les voyageurs sur les horaires de bus qui sillonnaient l'île à cette époque. Profondément dégradée, la carte originelle est rénovée entièrement en 1991 avec de la peinture à base de pigments naturels.



## Une obscure tête de mort

vAngle cours Bailli des Écotois et rue du Général Lapasset

À l'angle d'une maison située non loin de l'église, une tête de mort sculptée dans la pierre attire l'œil des passants curieux. Réalisé d'après nature, ce crâne est l'œuvre d'un certain Joël Thézard...



Cette tête de mort sculptée est l'œuvre de Joël Thézard.

Non loin de l'église de Saint-Martin, une tête de mort et une date (1939) sculptées dans la pierre à l'angle d'une habitation intriguent les badauds.

Pour certains à l'imagination fertile, il s'agirait là d'un symbole de piraterie. Même si l'idée paraît séduisante, il n'en est rien...

Sculpté d'après nature, ce crâne est l'œuvre d'un certain Joël Thézard.

Né dans le Loiret en 1884, ce Rétais d'adoption est un touche-à-tout. Après des études à l'école nationale des Arts décoratifs, il est tour à tour professeur de dessin à Niort, aquarelliste, illustrateur, graveur et écrivain. On

lui doit notamment une quarantaine d'ouvrages: des pièces de théâtre, des contes, des récits de voyages, des bandes dessinées, des manuels d'apprentissage du dessin et des romans dont *Le Martyre des pierres*, *Le Mousse du flibustier* ou encore *Le Marmiton d'Henri IV*.

Mais l'homme est aussi un sculpteur émérite. Son crâne humain a été réalisé du 6 au 9 septembre 1939, autrement dit quelques jours après que la France de Daladier a déclaré la guerre à l'Allemagne suite à l'invasion de la Pologne.

La capitale rétaise abriterait donc le premier « monument aux morts » français de la Seconde Guerre mondiale!

Profondément humaniste, Joël Thézard décède à Niort en 1957. Le musée Ernest-Cognacq de Saint-Martin conserve certaines de ses œuvres et lui a consacré une exposition d'octobre 2017 à mai 2018.

Oltre sa tête de mort, Joël Thézard est l'auteur d'une sculpture d'hippocampe sur la façade de cette même maison.



## Une quincaillerie plus que centenaire

vQuincaillerie Breuil-Chansigaud – 20, rue Aristide Briand

Depuis plus de 120 ans, fidèles clients et curieux de passage poussent les portes de la quincaillerie Breuil-Chansigaud, le plus ancien bric-à-brac de toute l'île de Ré...



La quincaillerie Breuil-Chansigaud et la porte des Campani.

L'un des plus anciens commerces de Saint-Martin est une quincaillerie située tout près de la célèbre porte des Campani. Bien loin des rayonnages impersonnels de la grande distribution moderne, la « Quincaillerie Rhétaise » a été fondée en 1894 par Élie Breuil, bourrelier et ferblantier de son état. À l'origine, il ne s'agit que d'un modeste magasin de quelques mètres carrés, agrandi en 1911 afin de satisfaire une clientèle toujours plus nombreuse et exigeante. On y trouve de tout... ou presque, comme le rappellent les publicités d'époque: des réchauds à charbon et à pétrole, des bœux pour

conserves, des tôles ondulées, des fouritures pour sommiers, des garde-manger, des paniers à huîtres, des baquets à vendanges et même un « assortiment complet d'articles de voyages à des prix défiant toute concurrence »! En 1930, c'est Marcel, le fils d'Élie, qui reprend le commerce. Désormais, c'est la famille Chansigaud qui poursuit l'activité. Michel, puis Jack se sont succédé derrière le comptoir d'époque, comme le sont aussi la balance et les tiroirs.

Premier magasin à vendre du gaz sur l'île de Ré dans les années 1960, la quincaillerie Breuil-Chansigaud est un lieu unique, une sorte de petit musée à



découvrir, où l'on peut trouver l'ustensile qui manque à toute collection insolite : des paniers de pêche en osier, des poignées de cercueils, des crucifix, des verres de lampes à pétrole, des diables charentais (pots permettant la cuisson sans eau) en terre cuite, mais aussi des vis et des écrous à l'unité... comme dans toute bonne quincaillerie qui se respecte !

De nombreuses personnalités de passage à Saint-Martin poussent les portes du magasin comme en atteste la lecture du livre d'or. En août 1968 par exemple, c'est Son Altesse le Prince Souvanna Phouma, alors Premier ministre du Laos, qui, faisant une infidélité à sa maison de Saint-Clément, y appose sa signature. Ce lieu étonnant et authentique a même eu à plusieurs reprises les honneurs des caméras pour quelques téléfilms. On y a en effet tourné des scènes de *Quand vient la peur* d'Élisabeth Rappeneau, *Les Grandes marées* de Jean Sagols ou *Cœur Océan* de Cécile Berger.



Le « musée » de la quincaillerie Breuil-Chansigaud présente une collection de fers à repasser, de téléphones, de vieux outils et tout un tas d'autres objets insolites.



Fondateur de la quincaillerie, Élie Breuil pose devant son établissement en 1904.

### DES GRAFFITIS HISTORIQUES

vPort de la citadelle

vAncien hôpital Saint-Honoré

vPoudrière Saint-Louis

Témoignant de la présence militaire à Saint-Martin, de nombreux graffitis ont été gravés dans les pierres des fortifications et en d'autres lieux de la capitale de l'île. Réalisés pour la plupart à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces signes visibles et émouvants de l'histoire locale portent généralement le nom de soldats, de leur régiment et de leur grade. On y trouve également des ancres de marine, des cœurs, des bateaux, des croix chrétiennes, des fleurs de lys, des cadrans solaires, mais aussi une superbe épée d'une soixantaine de centimètres sur le mur faisant face à la poudrière Saint-Louis et même... des sexes féminins !



Graffiti laissé par le trompette Moïse Bigot (1905).

Une ancre de marine.



Un graffiti de bateau.



Daté de 1689, ce cadran solaire est situé près de la discothèque *Le Bastion*. C'est probablement le plus ancien graffiti visible à Saint-Martin.



## L'ANCIEN ASILE SAINT-AGNÈS

### vRue du Couvent (propriété privée)

Anciennement rue de la Poste, cette voie a été rebaptisée en 2005 suite au déménagement de ce service public. Après consultation de la population, elle prend alors le nom de rue du Couvent en raison de la présence d'un ancien couvent fondé là vers 1775. Une partie des vastes bâtiments, profondément remaniés, est aujourd'hui occupée par des logements (Le Clos du Laurier) et par la salle des fêtes. L'entrée et le fronton de l'ancien asile sont encore visibles. L'inscription au-dessus de la porte en rappelle d'ailleurs la présence. Jusque dans les années 1950, des sœurs y faisaient office d'infirmières et y prodiguaient la classe pour les jeunes enfants du village.



L'ancien asile Saint-Agnès.

## LE TOMBEAU DE LA FAMILLE FOURNIER

### vCimetière

Le petit cimetière loidais abrite une sépulture étonnante, aujourd'hui en partie rongée par le temps et le sel. Six membres de la famille Fournier y sont représentés par des bustes sculptés en pierre. Les dates de leurs disparitions sont comprises entre 1855 et 1889. Le tombeau aurait été réalisé par l'un des membres de la famille. L'ensemble est couvert par un toit reposant sur quatre piliers. Dans ce même cimetière, une autre tombe « mérite un détour ». Il s'agit de celle de Lucien Loizeau, un compagnon menuisier décédé en 1894. Entre des bambous et des grosses fleurs sculptés dans la pierre, on y trouve aussi un maillet, un compas, une équerre et divers outils spécifiques à la profession de menuisier.



« Liberté Égalité Fraternité » :  
des références républicaines  
sur l'église de Loix !

## LA DEVISE DE LA RÉPUBLIQUE SUR L'ÉGLISE

### vPlace de la Mairie

L'église de Loix possède une particularité peu répandue sur un édifice religieux français : son fronton est affublé de l'inscription républicaine suivante : « RF – Liberté Égalité Fraternité ».

En France, une centaine d'églises seulement porte cette devise gravée souvent avant la loi de séparation des églises et de l'État en 1905. En Charente-Maritime, elles ne sont que deux dans ce cas. Et toutes les deux sur l'île de Ré : à La Couarde et donc à Loix !

L'église Sainte-Catherine-d'Alexandrie est bâtie à l'emplacement d'une ancienne église partiellement effondrée. Ce nouvel édifice est béni en 1831. La devise républicaine gravée sur le fronton daterait de 1889, année du centenaire de la Révolution.



## Le moulin et la marée

### vMoulin à marée du Passage – Port de Loix

**Moins familiers que les moulins à vent, plusieurs moulins à marée ont été construits sur l'île. Indissociable de l'image paisible du petit port, le moulin de Loix est le dernier encore bien visible...**



Le moulin à marée de Loix côté port... et côté marais.

Alors que de nombreux vestiges de moulins à vent sont encore visibles çà et là dans la campagne rétaise, il reste moins de traces des moulins à eau, appelés aussi moulins à marée. C'est probablement vers le <sup>XIII</sup><sup>e</sup> siècle que les premiers édifices de ce type sont établis sur l'île. Leur fonction est alors double : moudre les céréales (blé et orge) et produire des chasses d'eau afin d'entretenir la profondeur des chenaux qui alimentent les marais salants en eau de mer.

Huit moulins à eau au moins sont ainsi construits, généralement près des ports : à Ars, La Couarde, Saint-Martin et Rivedoux (dont quelques vestiges sont encore visibles, voir p. 81). Mais

l'ouvrage le plus connu et dont des traces importantes subsistent est sans conteste celui de Loix, encore appelé moulin du Passage. La date de sa construction n'est pas connue précisément, mais il est déjà mentionné dans un registre de 1699. Il appartient tout d'abord aux seigneurs de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm, puis au collège Mazarin. Durant la période révolutionnaire, il devient « moulin national ».

Sous le moulin, une arche abrite une roue à aubes. L'énergie de la marée permettait d'actionner la roue qui entraînait alors une meule.

À marée montante, l'eau passant sous le moulin remplissait ensuite un bassin situé derrière le bâtiment. Cette